

QUELLE BANDE DE CULOTTÉS!

Umanità nova - 8 septembre 1920

Le *Lucifero* d'Ancône, organe républicain (décidément, les républicains sont bien mal servis!) ne sait plus quoi inventer.

A l'occasion, nous attaquons les républicains du roi; nous ne voulons pas avoir de contacts avec eux. Nous attaquons et nous méprisons ceux qui, tout en continuant à se dire républicains, se sont mis au service de la monarchie, ont prêché la guerre et ont tout fait pour envoyer les autres au massacre alors qu'eux-mêmes restaient chez eux ou à l'arrière, à jouer les mouchards et à faire de l'argent. Et nous voudrions que le parti républicain sache se débarrasser de ceux qui ont déshonoré son drapeau pour que, lavé de ces actions honteuses passées, il puisse lutter fraternellement avec les autres partis subversifs, c'est-à-dire en concurrence honnête.

Nous avons beaucoup de sympathie et de respect pour tous ceux, y compris les prêtres, qui se sacrifient pour une cause qu'ils croient être juste et bonne. De même, nous n'avons que respect et sympathie pour les républicains qui sont partis à la guerre au nom des idéaux propres à leur parti, et qui répondaient à leurs traditions et à leur éducation; ainsi que pour les républicains qui ont payé de leur personne et se trouvent aujourd'hui encore en plein combat contre la monarchie.

Le *Lucifero* pourrait défendre dignement son point de vue et soutenir encore, s'il a assez d'estomac pour le faire devant l'expérience vécue, que la guerre soutenue par l'*Entente* était une guerre de libération dont le but était de mettre fin à la guerre, d'émanciper les peuples, d'en finir avec le militarisme, etc..., etc...

Au lieu de quoi il a recours à cet argument puéril et misérable: toi aussi tu as péché!, comme si c'était là une façon de se défendre - peut-être est-il piégé par ceux qui ont profité de la guerre et par certains qui se disent révolutionnaires mais qui font tout pour conserver la monarchie et la bourgeoisie.

Et pour cela, il n'hésite pas à dénaturer ma pensée en essayant de faire croire que j'ai été, moi aussi, partisan de la guerre. A l'appui de sa thèse, il publie une de mes phrases détachée de son contexte - du reste, même prise en elle-même telle que ce journal la publie, cette phrase ne signifie nullement que je portais alors sur la guerre un jugement différent de celui que je porte maintenant.

Si j'avais été en quoi que ce soit favorable à la guerre, j'avouerais mon erreur et je ferais amende honorable.

Mais ce n'est pas le cas.

Je soutenais dans un article publié dans *l'Avanti!* que la cause de l'*Entente* était aussi mauvaise que celle de l'Allemagne, que la guerre était une lutte entre capitalistes qui se battaient pour dominer le marché mondial et que tous les discours tenus tout aussi bien des deux côtés du Rhin, et presque dans les mêmes termes, sur la défense de la civilisation et de la justice, n'étaient que des prétextes destinés à tromper les peuples et à les pousser au massacre. Et dans cet article (que des amis me disent vouloir publier à nouveau avec d'autres articles de moi sur la guerre), j'affirmais que, contre le triomphe de la réaction dans toute l'Europe, il n'y avait qu'un seul salut: la révolution; et que, après examen de la situation, la défaite de l'Allemagne me semblait être alors la circonstance la plus favorable pour qu'une révolution éclate: c'est pour cette raison,

et pour cette seule raison que, dans mon article, je souhaitais la défaite de l'Allemagne.

Mussolini répondit à cet article en disant: puisque Malatesta croit que la défaite de l'Allemagne peut déclencher la révolution, il doit convenir qu'il faut aider les gouvernements de l'Entente à vaincre l'Allemagne.

J'ai répondu dans une lettre que Mussolini n'a pas publiée et dont est tirée la phrase citée par le *Lucifero*.

J'y expliquais les raisons pour lesquelles, tout en souhaitant la défaite de l'Allemagne, j'estimais que les révolutionnaires devaient se tenir à l'écart de la guerre.

Puisque le *Lucifero* tait mes raisons, de peur de ruiner sa propre thèse, je prends la liberté de les reproduire ici:

«Je souhaite la défaite de l'Allemagne. Mais il n'est pas certain qu'il soit toujours utile de contribuer à faire que ce que l'on souhaite arrive, parce que souvent une chose n'est utile qu'à condition qu'elle ne coûte rien, ou du moins qu'elle coûte matériellement et moralement moins qu'elle ne vaut.

Il est certain que rien n'est jamais complètement équivalent dans la nature ni dans l'Histoire, et que tout événement peut agir en faveur ou à l'encontre des buts qu'on se propose. D'où un choix à faire, une option à prendre en toute circonstance, sans qu'il convienne toujours pour autant d'abandonner sa propre voie directe pour se mettre à favoriser tout ce qu'on estime être utile indirectement.

Nous pouvons, par exemple, désirer que telle équipe ministérielle aille au pouvoir plutôt que telle autre - des ministres imbéciles et des réactionnaires aveugles plutôt que des hommes intelligents qui sauraient mieux leurrer et tromper les travailleurs. Mais à quoi serviraient la faiblesse et l'aveuglement d'une équipe ministérielle si, pour la porter et la maintenir au pouvoir, nous devenons nous-mêmes des soutiens du gouvernement?

La brutalité de la police peut, dans certains cas, déclencher une insurrection libératrice, mais seulement si on éduque les gens à résister aux violences de l'autorité.

Le développement du capitalisme dans une certaine direction peut servir les fins d'émancipation du prolétariat. Mais si les prolétaires se mettent à seconder les efforts des capitalistes, ils finissent par ne plus être conscients de leur situation ni de leurs intérêts et ils deviennent incapables de s'émanciper, comme le montre l'histoire de certaines organisations ouvrières, en Angleterre et ailleurs.

Et on pourrait multiplier les exemples.

Pour faire la révolution et surtout pour qu'elle ne se réduise pas à une explosion de violence sans lendemain, il faut des révolutionnaires. Et si les révolutionnaires se mettent à laisser de côté leurs idées et les intérêts spécifiques qu'ils représentent, s'ils se solidarisent avec la cause des classes dominantes de leur pays et gaspillent leurs forces à les aider à vaincre, alors ils ne font pas que renoncer à la possibilité de mettre à profit les situations révolutionnaires qui peuvent se produire pendant la guerre et immédiatement après: ils montrent encore qu'eux-mêmes considèrent comme utopique et absurde le programme qu'ils prônaient auparavant et ils se barrent ainsi la voie à toute action efficace dans l'avenir.

Il y a encore des gens qui sont attachés à la race et à la nationalité - ces vieux préjugés - et qui sont disposés à sacrifier tout autre idéal plus élevé pour avoir le plaisir de savoir qu'un pays est opprimé et exploité par des hommes qui parlent la même langue qu'eux plutôt que par des hommes qui parlent une langue qui n'est pas la leur. Et ces gens-là ont raison de servir les intérêts de tel ou tel gouvernement s'ils croient qu'en agissant ainsi ils servent leurs propres aspirations.

Mais pour ceux qui mettent au-dessus de tout la cause de la liberté, de la justice, de la fraternité entre les hommes, aucun doute n'est possible: au sein même des passions les plus déchaînées, alors que les masses inconscientes se laissent pousser par les instigations pernicieuses des classes dominantes à s'entr'égorger entre frères, ils doivent plus que jamais défendre la paix entre les opprimés et la guerre contre les oppresseurs: ils doivent plus que jamais éviter tout compromis avec leurs adversaires, toute capitulation devant eux.

Et cela est vrai pour les républicains qui ne devraient jamais et en aucune manière suivre la monarchie ou la pousser à faire ce qu'ils estiment être bien: agir ainsi, c'est lui permettre d'acquérir de nouvelles forces et un nouveau prestige. C'est vrai à plus forte raison pour les socialistes qui reconnaissent que, dans tous les pays, ils existe deux classes, deux «nations» dont l'une est dominée par l'autre, classes qui sont ou qu'il faut rendre irrémédiablement ennemies. Et c'est encore plus vrai pour les anarchistes qui veulent détruire toute autorité et tout préjugé et qui veulent réaliser la fraternité de tous les êtres humains dans la liberté et dans la solidarité.

Du reste, les espoirs que j'ai d'une révolution en Allemagne ne sont que ... des espoirs - d'autant moins certains que les socialistes allemands se sont mis au service du despotisme de leur pays, dans l'idée de sauver la civilisation européenne du despotisme russe (toujours la même obsession !).

Est-ce que tu crois que c'est une raison suffisante pour vouloir entraîner le prolétariat italien dans une lutte fratricide et pour renoncer à la situation dans laquelle les révolutionnaires italiens ont la chance de se trouver (à l'époque, l'Italie n'était pas encore entrée en guerre - note de Malatesta); ils peuvent conserver intactes leurs forces morales et matérielles et avec les révolutionnaires des pays belligérants qui sont restés fidèles à eux-mêmes, ils peuvent sauver la cause de l'Internationale et de la révolution en Europe.

Voilà ce que j'écrivais en décembre 1914. Je pourrais maintenant étudier la question à la lumière de ce qui s'est passé et démontrer que si les horreurs de la guerre n'ont pas toutes été vaines, si elles peuvent être utiles à la cause de la révolution, c'est parce qu'en Russie et en Italie, les socialistes et les anarchistes ont lutté contre la guerre.

Toujours dans le but de chercher des complices du bellicisme des républicains, le *Lucifero* publie un autre document, le fameux *Manifeste des Seize* - (celui de Kropotkine, Malato, Grave, etc...) - dans lequel des anarchistes se déclaraient pour la guerre et épousaient la cause de l'*Entente*. Mais naturellement, le *Lucifero* oublie de dire que les *Seize* ont été, malgré l'estime dont jouissaient personnellement certains d'entre eux, unanimement désavoués par les anarchistes et considérés comme des renégats et comme des traîtres.

Et puisque le *Lucifero* s'intéresse à mes idées sur la guerre, il apprendra peut-être avec... plaisir que j'ai immédiatement écrit contre les *Seize*, bien qu'ayant parmi eux des amis auxquels me liaient quarante années de lutte commune; et qu'avec des anarchistes de tous les pays, j'ai signé le manifeste qui désavouait les *Seize* et qui réaffirmait notre foi internationaliste.

Errico MALATESTA.
